# TERRE de Résistance

**Villars est assiégé par les miliciens gardes républicains et GMR, sous le commandement du général Le Bars...**

**« la souris blanche » pour les allemands qui ne parvinrent jamais à l'attraper... Nancy WAKE était à Villars avec les maquisards de Villechenon. Elle était partie la veille de l'attaque avec la presque totalité des combattants pour un autre lieu, ne laissant que 7 résistants pour garder les prisonniers. Jean Villatte était parmi ceux qui étaient restés et avaient dû subir l'assaut du 18 juillet au matin...**

**Jean VILLATTE raconte :**

« J'étais à Villars depuis une huitaine de jours seulement quand nos chefs et une grande partie des hommes, certains prisonniers, véhicules et matériels prennent la direction d'un autre cantonnement, tenu secret comme toujours.
Je reste à Villars avec six autres camarades.
La nuit du 17 au 18 juillet, par un beau clair de lune, je suis de garde sur le palier de l'escalier du grenier. Remplacé par un camarade, je vais me coucher dans le foin. Je dors profondément depuis un bon moment quand je suis réveillé par des cris : « aux armes ! Aux armes ! »...
Mon cœur bat à tout rompre. Avec mes camarades, les armes à la main, nous nous précipitons dehors. C'est à peine si le jour pointe suffisamment pour déceler des ombres humaines à une vingtaine de mètres, là-haut, vers l'entrée du champ. Du haut de l'escalier du grenier où il gardait les prisonniers, Gomez ajuste et tire ; une ombre s'écroule, c'est un milicien mortellement blessé.
Des secondes interminables s'écoulent. D'autres ombres surgissent de partout. De part et d'autre les coups de feu claquent. Surexcité comme les copains, je vide chargeurs et cartouchière en direction de ces formes humaines qui engagent un certain recul. Nous sommes terrifiés à l'idée que nous ne restons qu'à sept combattants seulement pour faire face à cette troupe qui grossit... et nos munitions sont épuisées !
Ça crache de partout, plus d'autre solution que la retraite et la fuite. Nous dévalons entre la maison et le hangar dans une fuite éperdue. Par chance nous traversons sans dommage le chemin à découvert sous un rideau de feu particulièrement nourri, avant de nous retrouver mieux abrités en longeant la haie du pré. Dans notre fuite nous traversons haies et chemins conduisant à la ferme voisine. Essoufflés et affolés nous nous blottissons au creux de la haie en attendant de décider de la suite... La fusillade et l'assaut à la grenade contre la ferme continuent. Le temps passe et tout parait s'apaiser quand les flammes et la fumée s'élèvent au-dessus de Villars. Des bâtiments de la ferme sont incendiés par les assaillants.
Alors que l'aube pointe, déjouant l'encerclement de Villars par les Gardes Républicains et les Gardes Mobiles de Réserve, nous réussissons à nous éloigner vers des lieux plus sûrs en direction de l'ouest.

Etape par étape, tout le mardi 18 juillet et la nuit qui s'en suit nous marchons pour arriver vers Buxières les Mines. Toujours sous le choc, nous nous hasardons dans une ferme. A peine rassurés nous dévoilons notre situation et c'est bien heureux qu'enfin, après trente-six heures, nous trouvons de quoi manger. Après nous être remis nous allons retrouver nos premiers camarades qui avaient filé vers un autre campement avant ce 18 juillet. »

# La ferme de VILLARS BRÛLE

**18 juillet 1944**

ANACR 15
mémoires itinérantes

**Association Nationale des Anciens Combattants et Ami(e)s de La Résistance**
**Comité local Meillard - Le Montet (ALLIER)**